

Festival d'Arromanches

Programme

Vendredi 19 juillet 2024

Église d'Arromanches

Beethoven vs Schubert

Orchestre du festival – Direction : Nicolas André

Direction artistique - Nicolas ANDRÉ

www.festival-arromanches.org

Beethoven vs Schubert

Franz Schubert - Symphonie n° 5

Ludwig van Beethoven - Symphonie n° 7

Franz Schubert (1797-1828) - Symphonie n° 5 en si bémol majeur D. 485

I. Allegro

II. Andante con moto

III. Menuetto. Allegro molto

IV. Allegro vivace

Manuscrit daté : septembre-3 octobre 1816.

Création privée par l'orchestre amateur de Otto Hadwig ; création publique et posthume le 17 octobre 1841 sous la direction de Michaël Leitermeyer à Vienne.

Avant-dernière des symphonies dites « de jeunesse », celle-ci est la plus détendue et la plus souriante qu'ait signée Schubert. Il s'y montre un véritable « quatrième homme » du classicisme viennois, après Haydn, Mozart et Beethoven ; et il n'est pas fortuit qu'en cette même année 1816, le jeune compositeur ait noté dans son journal, le 13 juin : « Ô Mozart, immortel Mozart, combien de bienfaits pressentiments d'une vie lumineuse et meilleure tu as imprimés dans nos âmes ! ». Avec un orchestre réduit, sans trompettes ni timbales, il a repris les qualités mozartiennes de transparence, grâce et humanité ; cette distinction expressive au pied léger évoque également Mendelssohn.

Le premier mouvement démarre sur un petit préambule de quatre mesures, un tendre souffle des bois sur lequel dévalent d'accortes notes piquées aux violons. Le premier thème, en deux phrases presque identiques, s'élance sur l'accord parfait et danse avec un doux enjouement. Plus énergique, un pont assez long développe déjà la tête du premier thème. Le deuxième thème, lié et délicat, commence aux cordes et dialogue bientôt avec les bois ; il se prolonge, avec plus de sérieux, en mineur. L'exposition se conclut en rythmes pointés d'un bel aplomb. Le développement commence très en douceur : l'introduction et la tête du premier thème sont multipliés en appels idylliques ; la suite du développement, plus agitée, ne dure guère dans cette oeuvre insouciant. Après la réexposition, la coda avec ses trémolos de cordes est aussi sonore que sûre d'elle.

L'Andante est de forme lied redoublée (ABABA), dont chaque partie prend tout le temps de rêver et de méditer. Le premier thème, de forme binaire (deux reprises) anticipe certains andantes de Mendelssohn, sa nostalgie mélodieuse qui se teinte toujours d'élégance. Le deuxième groupe thématique, aux détours plus libres, rappelle quant à lui la pensée beethovénienne, intérieure et spéculative : batteries insistantes comme un fond d'obsession, motifs qui se tendent vers le haut avec une douleur rentrée...

le climat de l'Inachevée n'est pas loin non plus. La deuxième apparition du premier thème comporte une variante en mineur ; quant à son mot de la fin, il s'attarde sur une petite péripétie, deux cadences rompues, avant de conclure pour de bon.

Le Menuetto, indiqué allegro molto mais rarement interprété à une telle vitesse, se situe à la frontière du menuet et du scherzo. C'est une danse populaire un peu distancée, en mineur. En revanche son trio médian, en majeur, constitue l'épisode le plus innocemment pastoral de l'ouvrage ; en particulier, un canon entre les violons et la flûte y découpe un coin de ciel bleu, peut-être une réminiscence des fameuses schubertiades, divertissements dont notre compositeur était le centre et qui pouvaient se dérouler en plein air.

Le frais et alerte finale provient en ligne droite de Haydn et Mozart ; mais sa forme sonate est si stricte, sans les nombreuses libertés que se permettent Mozart et surtout Haydn, qu'en somme... Schubert nous propose ici du Haydn archétypal ! Le premier thème, léger et d'humeur joueuse, est découpé en phrases bien carrées et même pourvues de reprises. Le pont, du genre courroucé, avec des syncopes pleines d'allant, mène, après un silence, à un second thème d'une amabilité on ne peut plus classique ; la section conclusive dévale en pétillants triolets. Le développement s'intéresse à la tête du premier thème, qu'il traite avec suffisamment de ressources, énergiques ou rêveuses avec un doigt d'interrogation et de regrets. Dans la réexposition toute droite, la phrase du pont nous offre encore une intéressante tranche de développement. Avec sobriété, sans véritable coda, se referme cet ouvrage très plaisant par son aisance et ses parfaites proportions.

Isabelle Werck

Ludwig van Beethoven - Symphonie n° 7

1. Poco sostenuto – Vivace
2. Allegretto
3. Presto
4. Allegro con brio

CONTEXTE DE COMPOSITION ET DE CRÉATION

Dès l'année 1811, Beethoven conçoit l'écriture d'une nouvelle symphonie, dans l'espoir d'obtenir un poste officiel et de disposer d'un grand orchestre. En fait, il songe déjà à deux autres symphonies : la future Symphonie n° 8 et la Symphonie n° 9 - qui sera sa dernière symphonie - avec l'idée d'y intégrer un chant.

Les Symphonies n° 7 et 8, composées en même temps, sont d'abord créées pour un cercle restreint dans les appartements de l'archiduc Rodolphe, son protecteur. Mais Beethoven rêve d'un effectif plus important que celui de l'orchestre symphonique de son époque. L'occasion lui est donnée de présenter au public (et sous sa propre direction) sa Symphonie n° 7, lors de la première de son œuvre de circonstance, la Victoire de Wellington, au profit des soldats blessés lors des combats contre l'armée napoléonienne. L'œuvre remporte le 8 décembre 1813 un immense succès, en particulier le deuxième mouvement, très mélodique, que le public réclame alors en bis. Le même succès est présent lors du second concert du 12 décembre 1813 : Beethoven profite de l'enthousiasme général pour publier rapidement la partition, ainsi que des transcriptions pour piano, quatuor à cordes ou orchestre d'harmonie.

UNE ŒUVRE SOUS LE SIGNE DE LA DANSE

La Symphonie n° 7 est construite selon une progression où le rythme joue le premier rôle, davantage que la mélodie, donnant à l'ensemble de l'œuvre un caractère dansant et une vigueur certaine.

L'introduction, lente, poco sostenuto, est présentée par un accord joué énergiquement par tout l'orchestre, laissant à découvert le hautbois. Le thème du mouvement démarre en fait réellement après cette introduction sur un vrai rythme de danse, sans cesse répété, qui emporte tout sur son passage.

Le deuxième mouvement, plus recueilli, indiqué allegretto, mais que les contemporains préféreront appeler andante, est une sorte de marche lente, presque funèbre, qui n'est pas sans faire penser à celle déjà écrite par le compositeur pour sa Symphonie n° 3.

Le troisième mouvement, très rapide, indiqué presto, est un scherzo extrêmement dansant, irrésistible, qui tranche de manière spectaculaire avec le mouvement précédent. La danse paraît d'autant plus frénétique qu'elle s'oppose à un second thème, calme, voire statique (dans le Trio central), construit sur une longue note tenue (ce qu'on appelle une pédale) qui renforce la vivacité de l'élan rythmique du début.

Enfin, dans le Finale indiqué allegro con brio, au rythme frénétique, l'orchestre se déploie dans toute la masse sonore voulue par le musicien. Beethoven n'a-t-il pas indiqué qu'il avait eu le plaisir d'entendre enfin un grand effectif pour l'exécution de cette symphonie, début 1814, avec pas moins de 36 violons, 14 altos, 12 violoncelles, 7 contrebasses et surtout 2 contrebassons, permettant de donner toute la profondeur aux graves de l'orchestre ?

Nicolas André, Chef d'orchestre

Personnalité forte, singulière et attachante, le jeune chef Nicolas André dirige autant à l'opéra qu'au concert, de la musique ancienne à la création contemporaine, du ballet ou de la musique vocale. Avec énergie et curiosité, il trace un chemin parsemé d'interprétations limpides, mêlant précision et vitalité.

Il est l'invité de phalanges orchestrales reconnues telles que Le Philharmonisches Staatsorchester et le Symphoniker de Hambourg, le Royal Liverpool Philharmonic, le Brussels Philharmonic, l'Orchestre National de Bordeaux Aquitaine, le Sinfonie Orchester St. Gallen, l'Orchestre national de Montpellier, l'Orchestre symphonique et lyrique de Nancy, l'Orchestre de Limoges, l'Orchestre de Dijon, l'Orchestre National d'Avignon, l'Orchestre de Cannes Provence-Alpes-Côte d'Azur ou le Concert Spirituel.

De 2018 à 2020, Nicolas André est l'assistant musical de Kent Nagano au Staatsoper de Hambourg. Il collabore aussi depuis plusieurs années avec Hervé Niquet qui a choisi d'en faire le chef associé du Concert Spirituel.

Durant la saison 2020/21, il continue sa collaboration avec le prestigieux Staatsoper de Hambourg comme chef invité, pour plusieurs productions : Le Nozze di Figaro, Manon, Pierrot lunaire, La Voix humaine... et revient en France avec le Concert Spirituel pour Le Malade imaginaire de Molière/Charpentier à l'Opéra de Nantes et à l'Opéra de Reims, La Flûte enchantée au CNSMD de Lyon... Il dirige les orchestres de Limoges et de Dijon pour des concerts symphoniques et une nouvelle production du ballet La Sylphide à l'opéra de Bordeaux. Toujours avec le Staatsoper de Hambourg, Nicolas André enregistre pour Arte l'opéra Weiße Rose de Zimmermann mis en scène par David Bösch. Il est invité par le Festival de Pâques de Salzbourg 2018 et la Elbphilharmonie de Hambourg pour la création mondiale de l'opéra Thérèse de Philipp Maintz mis en scène par Georges Delnon.

Fondateur et directeur artistique du Festival d'Arromanches pendant huit années, Nicolas André a de plus créé et animé l'orchestre du festival. Très engagé dans la transmission, il a enseigné la direction de chœur au pôle supérieur de Rennes de 2014 à 2018.

De 2009 à 2018, il est l'invité régulier du Vlaams Radio Koor, avec lequel il donne près de 80 concerts.

Par ailleurs, organiste, claveciniste et chef de chœur, Nicolas André a été formé dans les conservatoires de Caen et de Versailles. Il est diplômé à l'unanimité du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon.

L'orchestre du Festival

Violon solo : Gaspard Maeder-Lapointe

Violons : Marie Salvat, Juliette Leroux, Eva-Marie Sassano

Khoa-Vu Nguyen, Isabelle Perez, Laurène Baron, Lucile Barizier

Altos : Nitya Isoard, Solenne Burgelin, Cédric Catrisse, Laurent Muller

Violoncelles : Guillaume François, Clotilde Lacroix

Contrebasses : Adrien Deygas, Marie-Amélie Clément

Flûtes : Geneviève Pungier, Sébastijan Bereta

Hautbois : Elsa Frank, Victoire Delnatte

Clarinettes : Sandra Sousa, Hirona Isobe

Bassons : Jérémie Papasergio, Aline Riffaut

Trompettes : Jonathan Rezé, Alejandro Sandler

Cors : Serge Desautels, Lionel Renoux

Timbales : Yvon Robillard

Prochain concert

Dimanche 21 juillet, 18h - Église d'Arromanches

Mozart Requiem, et cætera...

En héritiers, nous rendons hommage à W.A Mozart, comme l'auraient fait ses amis après sa mort, autour de sa musique plus que jamais géniale, pour une relecture intemporelle de son ultime chef-d'œuvre !

Wolfgang Amadeus Mozart - Requiem

soprano **Marion Tassou** - mezzo-soprano **Anaïk Morel**
ténor **Julien Behr** - basse **Paul Gay**

Orchestre du festival
direction **Nicolas André**

Réservations : www.festival-arromanches.org
contact@festival-arromanches.org



FONDS NATIONAL
POUR L'EMPLOI
PERENNE DANS
LE SPECTACLE
FONPEPS



**BAYEUX
BESSIN**
TOURISME
D-DAY NORMANDIE



BAYEUX (conservatoire
& orchestre de caen)
Ecole de musique

Hotel Le Mulberry
Arromanches-Les-Bains



La Petite Normande
L'Idéal Hôtel
5e génération